

REVUE FRANÇAISE
DE
PÉDAGOGIE**Revue française de pédagogie**

Recherches en éducation

168 | juillet-septembre 2009**Enseignement et apprentissages, entre psychologie et didactiques**

ABÉCASSIS Frédéric, BOYER Gilles, FALAIZE Benoit,
MEYNIER Gilbert & ZANCARINI-FOURNEL Michelle (dir.).
La France et l'Algérie : leçons d'histoire. De l'école
en situation coloniale à l'enseignement du fait
colonial | BONAFOUX Corinne, DE COCK-PIERREPONT
Laurence & FALAIZE Benoit. *Mémoires et histoire à
l'École de la République. Quels enjeux ?* | BOSSY Jean-
François. Enseigner la Shoah à l'âge démocratique.
Quels enjeux ?

Lyon : INRP et Université de Lyon, 2007. – 260 p. | Paris : Armand Colin,
2007. – 158 p. | Paris : Armand Colin, 2007. – 182 p.

Charles Heimberg

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1834>

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 139-140

ISBN : 978-2-7342-1172-3

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Charles Heimberg, « ABÉCASSIS Frédéric, BOYER Gilles, FALAIZE Benoit, MEYNIER Gilbert & ZANCARINI-FOURNEL Michelle (dir.). La France et l'Algérie : leçons d'histoire. De l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait colonial | BONAFOUX Corinne, DE COCK-PIERREPONT Laurence & FALAIZE Benoit. *Mémoires et histoire à l'École de la République. Quels enjeux ?* | BOSSY Jean-François. Enseigner la Shoah à l'âge démocratique. Quels enjeux ? », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 168 | juillet-septembre 2009, mis en ligne le 07 octobre 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/1834>

© tous droits réservés

ABÉCASSIS Frédéric, BOYER Gilles, FALAIZE Benoit, MEYNIER Gilbert & ZANCARINI-FOURNEL Michelle (dir.). La France et l'Algérie : leçons d'histoire. De l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait colonial/ BONAFoux Corinne, DE COCK-PIERREPONT Laurence & FALAIZE Benoit. Mémoires et histoire à l'École de la République. Quels enjeux ?/ BOSSY Jean-François. Enseigner la Shoah à l'âge démocratique. Quels enjeux ?

Lyon : INRP et Université de Lyon, 2007. – 260 p. | Paris : Armand Colin, 2007. – 158 p. | Paris : Armand Colin, 2007. – 182 p.

Charles Heimberg

RÉFÉRENCE

ABÉCASSIS Frédéric, BOYER Gilles, FALAIZE Benoit, MEYNIER Gilbert & ZANCARINI-FOURNEL

Michelle (dir.). *La France et l'Algérie : leçons d'histoire. De l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait colonial*. Lyon : INRP et Université de Lyon, 2007. – 260 p.

BONAFoux Corinne, DE COCK-PIERREPONT Laurence & FALAIZE Benoit. *Mémoires et histoire à l'École de la République. Quels enjeux ?* Paris : Armand Colin, 2007. – 158 p.

BOSSY Jean-François. *Enseigner la Shoah à l'âge démocratique. Quels enjeux ?* Paris : Armand Colin, 2007. – 182 p.

- 1 Pendant longtemps, l'enseignement de l'histoire n'a porté que sur des thèmes suffisamment distanciés sur le plan temporel pour être établis par des documents d'archives et ne pas dépendre des témoignages de ceux qui les avaient vécus. Mais aujourd'hui, alors que l'histoire du temps présent et les manifestations de la mémoire sont désormais prises en compte par la recherche historique, l'histoire scolaire se doit de les affronter elle aussi. Dans cette discipline, les problématiques mémorielles, qui ne concernent pas forcément les temps plus récents, constituent l'essentiel des questions socialement vives qui émergent au sein de la société et ont vocation à trouver leur place dans les apprentissages ; d'où la nécessité de leur présence dans les contenus scolaires et au sein de la réflexion didactique. C'est précisément de cette problématique que traitent trois ouvrages, deux d'entre eux inaugurant une collection, sans doute bienvenue, sur ces questions ouvertes qui suscitent nombre d'hésitations chez les enseignants et les chercheurs.
- 2 Le premier porte sur les relations franco-algériennes et résulte, en rendant compte d'une partie des contributions portant sur l'éducation, d'un important colloque tenu en juin 2006 à l'ENS Lettres et sciences humaines de Lyon. Après la contestation légitime de la loi de février 2005 qui imposait la transmission de soi-disant aspects positifs de la présence française outre-mer, il s'agissait pour les organisateurs de remettre le métier d'historien et l'autonomie de ses acteurs au service de la construction d'une vision à la fois plus critique et plus sereine de l'histoire, loin de toute instrumentalisation d'où qu'elle vienne. Ce projet était largement explicité par le titre de la manifestation : « Pour une histoire critique et citoyenne, au-delà des pressions mémorielles et des lobbies de mémoire ». Dans l'ouvrage, l'enseignement colonial en Algérie et sa forte propension à exclure les autochtones de la narration historique sont notamment évoqués. Mais c'est surtout la nécessité de développer une perspective critique et distanciée qui sache se libérer des postures militantes, qu'elles se montrent nostalgiques de la colonisation ou anticolonialistes, qui nous est donnée à voir. Il est souligné qu'en France, l'enseignement de l'histoire des relations franco-algériennes s'est développé depuis longtemps, bien davantage que ce qui est parfois affirmé, mais sans jamais parvenir complètement à concilier la transmission patrimoniale et le développement de l'esprit critique. La difficulté majeure rencontrée par ceux qui enseignent la guerre d'Algérie n'est ainsi pas celle de devoir aborder une question chaude ; en l'absence d'un enseignement de l'histoire de l'immigration, il leur est surtout difficile de l'inscrire dans un récit plus

général qui ne propose pas d'autre moment d'histoire commun à tous les élèves. Par ailleurs, du côté de l'Algérie, les manuels scolaires reprennent les mythes traditionnels du roman national, notamment celui d'une guerre de libération opérée par un peuple homogène et celui d'une révolution paysanne. Aussi ces regards croisés se révèlent-ils très intéressants et permettent-ils de nourrir le travail de connaissance et de reconnaissance que l'histoire de la colonisation rend nécessaire.

- 3 Les deux autres ouvrages rendent compte, entre autres, de recherches effectuées dans le cadre de l'INRP. Corinne Bonafoux, Laurence De Cock-Pierrepoint et Benoit Falaize nous proposent ainsi des réflexions synthétiques sur l'histoire et la mémoire « à l'École de la République », qui ont la vertu de ne pas les opposer et de ne pas tomber dans le piège de la diabolisation systématique des manifestations de la mémoire. Ils évoquent les finalités assignées à l'enseignement de l'histoire en France et montrent que la nécessité d'aborder des sujets sensibles en classe ne date pas d'aujourd'hui. Ils voient dans les deux dernières décennies du ^{xx}^e siècle en France l'époque d'une reconnaissance des différences, qui ne peut pas ne pas avoir d'implications sur l'enseignement de l'histoire, et rappellent la belle formule, encore tellement actuelle, de Michelle Perrot qui plaidait en 1984 « pour une histoire qui arme les individus contre toutes les manipulations possibles et fasse des citoyens critiques et non des sujets » (p. 58). Les problèmes posés par l'enseignement des questions sensibles sont ensuite abordés autour de différentes thématiques. L'ouvrage est ainsi très riche, mais le large éventail des questions qu'il aborde ne lui permet pas d'aller au-delà d'un état des lieux éclairé. Il incite dans sa conclusion à développer une connaissance de l'histoire qui rende vivants les enjeux du passé. L'absence d'un apprentissage suffisant des phénomènes migratoires, qu'il souligne lui aussi, montre qu'il y a sans doute à réfléchir plus fondamentalement sur la conception de l'histoire qui est transmise, sur son épistémologie et sur les manières dont elle joue de la pluralité des échelles du récit du passé humain, ou plutôt de ses multiples présents, pour constituer une histoire de tous.
- 4 Les problèmes posés par l'enseignement de la destruction des juifs d'Europe sont abordés plus spécifiquement par Jean-François Bossy. Son étude sur les conditions de cet enseignement part de trois exigences démocratiques qui ne vont justement pas de soi : l'exigence rationaliste d'un traitement froid des faits historiques, celle d'un traitement égal des souffrances de tous les groupes humains et une réflexion sur le fait que nous nous considérons désormais comme « civilisés ». L'auteur évoque les différentes étapes de la construction mémorielle de la Shoah. Il analyse en particulier les controverses qui sont liées à sa singularité. Il mentionne les programmes et les pratiques pédagogiques possibles autour de cette thématique, pour les disciplines concernées, puis dans une perspective transdisciplinaire. En philosophe sensible à une dimension métaphysique face à laquelle le rationalisme de l'historiographie trouve des limites, l'auteur est peut-être passé un peu vite sur les concepts historiens et les ouvrages d'histoire auxquels il vaudrait la peine de se référer. Il analyse par contre finement les problèmes posés, et les écueils suscités, par la notion de « devoir de mémoire » ou par certaines visites scolaires d'anciens centres de mise à mort. Il évoque enfin une série de pratiques pédagogiques intéressantes, par exemple autour de l'intervention de témoins ou d'une analyse critique des images. Selon lui, une pédagogie dite de la sentinelle aurait vocation à marquer la signification radicale de l'acte génocidaire, puis celle de l'antisémitisme au cours de l'histoire, et enfin la forte distinction de ces crimes de ceux relevant de la logique de guerre. Par ailleurs, une pédagogie, plus militante, de la vigilance démocratique entrerait

davantage dans des logiques comparatives dénonçant le présent. Mais il s'agit alors de ne céder ni à l'exigence de la lucidité, ni à celle de la rigueur dans toute démarche de comparaison, quelles que soient ses bonnes intentions de départ.

- 5 La qualification différenciée des crimes contre l'humanité n'implique en aucune manière, du côté des victimes, une quelconque hiérarchisation des souffrances et des reconnaissances. Elle nécessite par contre une connaissance non seulement des mécanismes de ces crimes, mais aussi de l'attitude, active ou passive, des témoins, des « voisins », des opinions. S'il est sans doute possible de prendre en compte les mémoires blessées dans les apprentissages scolaires, et d'affronter ainsi les questions sensibles de l'histoire, c'est à la condition d'une véritable construction de savoirs et d'interprétations mobilisant les questionnements de l'histoire, en termes notamment de comparaison. Pour ce faire, y compris et surtout en ce qui concerne les questions vives et sensibles, il vaut la peine de revenir à la définition primordiale de l'histoire que Marc Bloch avait proposée : une science des différences et une science du changement.
-

AUTEURS

CHARLES HEIMBERG

IUFE et ERDESS, Université de Genève